

INFO 519 G.CLEMENCEAU

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village de Georges CLEMENCEAU ou LA STIDIA

Village de l'Ouest algérien situé à 62 km d'ORAN et à 14 km de MOSTAGANEM, sur la route qui relie ces deux villes. C'est aussi une station balnéaire.



Présence française 1830-1962

La STIDIA

La ville fut peuplée dès 1846, année de la colonisation de ce village par des colons d'origine allemande qui auraient dû à l'origine émigrer vers l'Amérique mais furent amenés en Algérie suite à leur abandon à DUNKERQUE par des transporteurs malhonnêtes. Ils auront à mendier plusieurs mois avant que les autorités réagissent à cet état de fait. Il y avait 90 familles, au total 467 personnes et tous originaires de TREVES.

En effet ce centre a été créé en 1846 sous le nom de La STIDIA (nom de la source AÏN STIDIA) dans le département ORAN, arrondissement de MOSTAGANEM, deux mois après l'arrivée de ces malheureux.

Un certain nombre de familles créèrent dans la même région le village de Sainte Léonie. Dans ces deux villages, on continua de parler la langue allemande pendant plusieurs dizaines d'années et ce n'est que le début de la guerre de 1914-1918 qui permit d'affirmer la nationalité française de leurs habitants (engagements volontaires très nombreux).

Des Prussiens en Algérie

Courrier de Maréchal BUGEAUD, Duc d'Isly

« Monsieur le Ministre,

Je viens de consacrer un jour entier à l'inspection minutieuse de l'établissement des Prussiens à la STIDIA.

J'ai été en général très satisfait des travaux exécutés par les troupes et de toutes les dispositions paternelles et de bonne administration prises à l'égard des malheureuses familles qui ont été jetées sur le sol africain.

J'ai trouvé des fours à chaux et un four à briques en pleine activité. On fabrique aussi du plâtre, des tuiles creuses, des tuyaux de fontaine et même on a commencé de la poterie avec une terre qui paraît excellente et qui sera, je le crois, propre à la faïence. Plusieurs carrières de moellons et de pierres de taille sont ouvertes et donnent de très bons matériaux. L'enceinte de cet immense village est faite aux deux tiers ; une bonne route est pratiquée presque jusqu'à la mer pour aborder à un petit débarcadère par où, avec quelques travaux, on pourra recevoir avec moins de frais des bois de construction.

Le bataillon chargé des travaux a fait un beau jardin qui est déjà presque tout ensemencé, en vue de fournir aux Prussiens beaucoup de plants de légumes. La plupart des jardins des colons commencent à être en culture et on remarque déjà quelques semences levées.

Enfin, environ 240 hectares ont été ensemencés en orge et en froment par des corvées arabes sous la direction du bureau arabe de Mostaganem. J'oubliais de vous dire que plusieurs maisons commencent à sortir de terre et que deux sont prêtes à recevoir la couverture.

On n'a pu commencer que très tard la construction des maisons parce qu'il fallait au préalable avoir créé les fours à chaux et extrait de la pierre. A présent que cette installation préparatoire est faite, les constructions marcheront beaucoup plus vite, mais quelle que soit l'activité qu'on y mette, on n'achèvera pas avant quatre mois la construction d'une centaine de maisons.

Dans des vues d'économie et d'accélération du travail, j'ai décidé contrairement à l'avis du conseil d'administration que les maisons seraient couvertes en terrasses à la manière des Maures. Le grand avantage de cette méthode est que, plus tard, les familles quand elles auront quelques ressources pourront élever leurs maisons d'un étage et que la terrasse actuelle pourra servir de plancher à cet étage. Si l'on eut été continué à couvrir en tuiles, il aurait fallu des bois plus longs et l'on eut été contraint de faire venir des tuiles d'Espagne ou d'attendre fort longtemps la fabrication de la tuilerie que nous avons établie sur les lieux, tandis que l'on aura tout de suite les terrasses et qu'elles coûteront moins que les tuiles.

J'arrive à l'examen de la population de cette colonie.

Pendant que j'inspectais les travaux, j'avais ordonné que les familles prussiennes fussent réunies en groupes séparés en avant de leurs baraques... »



Et aussi : « Lettre du gouverneur général d'Algérie au ministre :

« Vous savez, M. Le Ministre que je n'avais vu arriver les Prussiens qu'avec une extrême répugnance. Je présumais bien que puisqu'on n'avait pas voulu les embarquer pour l'Amérique, les familles étaient mal composées et surtout fort misérables. Hélas mes suppositions étaient encore bien loin de la réalité. Je ne puis vous exprimer le sentiment pénible que j'ai éprouvé en voyant ces malheureux. Sur 467 individus qui font La STIDIA, il n'y a que 84 hommes. Encore si ces hommes étaient vigoureux mais pour la plupart ils sont faibles et malades, beaucoup ont les yeux très malades, presque tous ont les membres décharnés et les muscles de la face ont presque disparus. Les mères de famille sont à peu près dans le même état physique. Les enfants de 8 à 18 ans ont une meilleure mine et présentent des espérances. On leur a semé leurs graines, il faudra leur récolter pour la majeure partie » (Source : Centre des Archives nationales d'Outre-mer d'Aix-en-Provence (CAOM) ».

Par une de ces fantaisies dont l'Administration française a le secret, les colons étrangers étaient arrivés depuis déjà deux mois lorsque fut prise l'Ordonnance royale, datée du 4 décembre 1846, fondant le village de La STIDA. La voici :

LOUIS-PHILIPPE 1^{er} - Roi des Français

Art.1 – Il est créé dans la province d’Oran, sur la route de Mostaganem à Arzew, à 15 kilomètres de la première de ces villes et à 33 km de la seconde, au lieu dit LA STIDIA, un centre de population d’au moins 120 familles européennes.

Art.2 – Ce centre formera, sous le nom de LA STIDIA, une commune dépendant du Commissariat civil de Mostaganem avec un territoire de 2 000 hectares qui sera ultérieurement délimité.

Telle fut l’ordonnance du 4 décembre 1846 pour recevoir des émigrants allemands ; ce village a traversé toutes les phases de la destinée des colonies naissantes, à partir de la plus dure misère jusqu’à l’aisance. Pendant longtemps les familles ont passé les nuits à défricher pour aller vendre le bois à MOSTAGANEM, et acheter les 15 sous de pain qui devaient les faire vivre le jour, et elles recommençaient la nuit suivante... Ainsi ont fait, du plus au moins, la presque totalité des colons algériens, soldats du travail non moins dignes d’honneur que les soldats du combat.

L’opiniâtre persévérance des Prussiens de La STIDIA a reçu enfin sa récompense presque tout le territoire est défriché ; les céréales de toutes les espèces, de belles et nombreuses plantations, de riches jardins entourent leurs maisons ; le bétail se multiplie sur de vastes pâturages ; le commerce des racines et des bois défrichés accroît leurs revenus ; minis de quelques épargnes, ils peuvent aborder les cultures spéciales du tabac et du coton.

L’industrie naissante y est représentée par un moulin, une fabrique de poterie, la sparterie, des essais de distillation de seigles, de figues, de cactus, de caroubes. De son côté l’administration favorise cet essor par des travaux publics. Outre la fondation primitive par les bras militaires, en 1851, une somme de 18.000 francs a été employée à construire des puits et des canaux d’irrigation et reboiser les dunes pour abriter les récoltes contre les vents du large, nuisibles dans certaines saisons.

En 1869, la commune de LA STIDIA avait 1 750 habitants dont 361 Européens. Ils étaient 598 dans l’agglomération cantonale.



Méridien de Greenwich à LA STIDIA



Plage de LA STIDIA

Statistiques officielles (1851) :

Constructions : 11 maisons valant 22.000 francs, 3 hangars, 4 écuries et étables, 30 gourbis et silos, d’une valeur totale de 260 Francs,

Bétail : 10 Chevaux, 32 Anes, 169 Bœufs, 27 vaches, 154 Chèvres, 8 Moutons, 43 Porcs,

Matériel agricole : 59 charrues, 30 voitures, 1 tombereau,

Plantations : 3.070 arbres

Concessions : 937 hectares 48 ares – Défrichement : 379 ha –

Cultures : 65 ha en froment, 170 ha 80 a en Orge, 4 ha, 65 en pommes de terre ; 7 ha et 7 a, en Fèves ; 9 ha et 12 a, en légumes divers ; 80 ha en cultures diverses.

Au total : 336 hectares et 64 ares.

PHOTO : Devant la porte se dresse le " travail ", bâti en bois et en fer où les boeufs sont sanglés.



Commune de plein exercice

Commune de plein exercice, un siècle plus tard, sous le nom de Georges Clémenceau journaliste et un homme politique (1841 - 1929) ; à l'initiative du Maire de La STIDIA, Prosper DARIUS.



Qui mieux qu'un descendant de cette émigration, devenu le dernier Maire de La STIDIA / Georges CLEMENCEAU, peut nous narrer son village. C'est le cas de monsieur Lucien CHAILLOU, dont j'ai pu relever son témoignage dans le numéro 91 d'*Historia Magazine*.

Il était une fois un petit village.... (Auteur Lucien CHAILLOU)

J'ai beaucoup aimé mon village et je crois devoir cet amour à mes grands-parents maternels. Fils posthume, j'ai été élevé par eux avec cette tendresse que des grands-parents ont pour leur petit-fils et notamment pour celui qui, comme moi, n'avait pas eu le bonheur de connaître son père.

Ce sont eux qui m'ont transmis la tradition sur nos curieuses origines. Certes, plus tard, la fréquentation des archives conservées à la mairie, à la préfecture et au Gouvernement général m'a prouvé que la tradition orale était presque peu fautive, mais elle est cependant exacte sur l'essentiel : mon village a été fondé par des Allemands de Rhénanie auxquels s'étaient joints au moins une famille hollandaise, celle des PETERS, et plus tard quelques familles françaises.

Enfant, je fus profondément frappé en apprenant cela. Notre maître d'école, comme on disait alors, nous parlait souvent de la guerre (14/18) qu'il avait faite contre l'Allemand et chaque jour mes petits camarades et moi nous passions devant le monument aux morts exaltant le sacrifice des hommes de mon village qui avaient fait le sacrifice de leur vie pour la France. Et parmi les noms inscrits sur les plaques de marbre, la plupart étaient d'origine germanique.

J'avais hâte d'être instruit pour connaître l'histoire des miens. Mon grand-père m'a aussi transmis l'amour de la mer, où nous allions souvent et au moins une fois par jour à la belle saison. Plus tard, j'eus l'occasion de connaître la Manche et l'Océan. En les voyant, mon amour pour la mer latine n'a fait que croître. Lorsque je compris qu'il était prudent de préparer un point de chute en France, j'ai choisi Toulon, qui, comme mon village, est baigné par la Méditerranée.



1949 – Ecole de La STIDIA /G.CLEMENCEAU : Vous reconnaissez-vous... ?

Enfin, j'ai vu mon village devenir riche par la culture de la vigne et le labeur de ses agriculteurs. Quand l'avancement de mes connaissances m'a permis d'en étudier l'histoire, je l'ai aimé davantage. Car, en 1846 lorsqu'il fut créé, il a fallu défricher la terre laissée à l'abandon. C'est sur cette terre envahie par le maquis que nous avons planté 3 000 hectares de vigne qui passaient pour les plus beaux d'Oranie. Mais à quel prix ! Si nos ancêtres ont pu transformer complètement cette région, c'est en versant un lourd tribut à la mort. Certes, la mortalité n'a pas été aussi importante que dans la MITIDJA, et notamment à BOUFARIK et à FONDOUK, mais elle a été très élevée. Je suis douloureusement surpris par l'ignorance presque totale qu'ont de l'histoire de la colonisation française mes compatriotes pieds-noirs. Lorsque j'étais maire, j'ai eu souvent l'occasion de consulter les registres d'état-civil de ma commune. Chaque fois j'ai été épouvanté. Des familles entières ont disparu.

De 1820 à 1860, beaucoup d'Allemands, ne pouvant vivre dans leur pays, alors pauvre, se sont expatriés. Ils sont allés notamment dans les deux Amériques, dont certains leur vantaient les richesses ! En 1831, c'est-à-dire dès le début de la conquête, plusieurs centaines d'Allemands et de Suisses qui se rendaient en Amérique furent abandonnés au Havre. Le Gouvernement français eut l'idée de les envoyer en Algérie, et ces pauvres gens fondèrent les villages de KOUBA et de DELY-IBRAHIM aux environs d'ALGER. L'échec fut complet. Quinze ans plus tard, la même mésaventure arriva à mes ancêtres, qui eux, furent abandonnés à Dunkerque. Les autorités de cette ville les recueillirent, mais comme ils étaient 800, leur entretien devint tellement onéreux qu'on s'adressa au préfet, qui alerta son gouvernement. LOUIS PHILIPPE et la reine Amélie eux-mêmes se penchèrent sur le sort de ces malheureux à qui on offrit de les transporter en Algérie et de les y installer. Ils acceptèrent.

Quatre bateaux furent affrétés. Les frais de transport s'élevèrent à 25 francs par adulte et à 15 francs par enfant. Le voyage de Dunkerque à MERS-EL-KEBIR dura un mois. L'état physique de ces pionniers était des plus mauvais et ceux qui les accueillirent en Algérie furent épouvantés. Le maréchal BUGEAUD lui-même protesta auprès de son ministre. BUGEAUD voulait coloniser, mais avec des hommes vigoureux et non avec des hommes que la misère et les privations avaient éprouvés à un point tel qu'ils n'étaient plus que des loques. Certes, quelques-uns devaient s'enrichir plus tard, mais à l'origine, ce sont les cimetières d'Algérie qui se sont enrichis. BUGEAUD est formel :

« Les prussiens sont à peine arrivés depuis deux mois et déjà m'on compte plusieurs hommes qui ont perdu leur femme et leurs enfants ; un plus grand nombre de familles où il ne reste qu'une femme vieille avant l'heure et décrépète, accompagnée de quatre ou cinq enfants incapables de travailler. Enfin, il y a bon nombre d'autres familles qui ne sont pas composées que d'orphelins de père et de mère, hors d'état de pourvoir à leur subsistance. Il faudra de toute nécessité que l'administration militaire ou civile les prenne sous sa tutelle pendant quatre ou cinq ans et quelquefois davantage.... »

Les débuts – et les débuts dureront plusieurs décennies - furent très pénibles. Ces colons reçurent des concessions de faible superficie d'ailleurs, et la terre était couverte d'un épais maquis. Voilà donc des hommes et des femmes, affaiblis par la maladie et la misère qui devaient défricher le jour et des enfants sur l'on réveillait à 2 heures du matin pour transporter sur un âne et vendre à MOSTAGANEM le bois récupéré.

Et ils restèrent pauvres longtemps, car ils s'adonnèrent d'abord aux cultures vivrières, céréales, légumineuses. Ces plantes donneront de bien maigres récoltes. Ce n'est qu'à la fin du 19^{ème} siècle et au début du nôtre (*d'alors*) qu'on s'aperçut que la vigne donnait de bons résultats. En une trentaine d'années environ on en planta 3 000 hectares. La vigne apporta l'aisance. Elle procura aussi des emplois, car sa culture exige de nombreux travaux. Et c'est ainsi que la colonisation française n'a pas seulement provoqué la création d'un village européen, mais aussi celle d'un douar peuplé de musulmans venus de l'intérieur pour y gagner leur vie.

On n'insistera jamais assez sur ce point : les régions les plus riches d'Algérie au point de vue agricole, étaient généralement incultes et dépeuplées avant l'intervention de 1830. Le cas de la MITIDJA n'est pas unique.

Les circonstances de la vie m'ont fait revenir dans mon village lorsque je dus abandonner mes études. C'est avec plaisir que j'ai retrouvé les miens, mes camarades d'école, les musulmans que j'avais connus.

J'aurais aimé resté dans l'ombre, me consacrer à ma propriété et à l'étude de l'histoire que je n'ai jamais abandonnée. Mes concitoyens en décidèrent autrement et me portèrent à la mairie d'abord, à l'Assemblée algérienne ensuite. J'ai eu l'ambition de bien servir mon village. Soutenu par de fidèles collaborateurs, favorisé par la prospérité procurée par la vigne, j'ai pu l'embellir au-delà de toute espérance.

Quelqu'un a écrit que l'enfant vivait dans l'avenir, l'homme mûr dans le présent et le vieillard dans le passé. Je ne suis pas encore un vieillard, mais du fait des événements politiques qui ont fait de moi, comme tant d'autres, un déraciné, je vis dans le souvenir. Chaque jour, que dis-je ! Chaque heure, je pense à mon village, à ses paysans qui m'étaient familiers, à ses habitants – je les connaissais tous ! Il ne reste plus un seul Français à La STIDIA ; nous sommes tous éparpillés dans tout l'hexagone. Certains sont en Amérique. Une de mes cousines est à São Paulo.

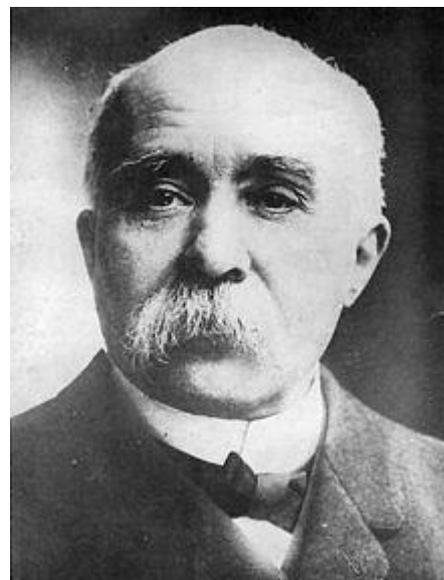
Quant aux musulmans, les hommes de moins de trente ans exceptés, ils nous regrettent tous.



Georges CLEMENCEAU

Georges Benjamin CLEMENCEAU est né le 28 septembre 1841 à Mouilleron-en-Pareds (Vendée) ; mort le 24 novembre 1929 à Paris. C'est un homme d'État français, radical-socialiste, président du Conseil de 1906 à 1909, puis de 1917 à 1920.

Issu d'une famille de la bourgeoisie vendéenne, Georges CLEMENCEAU fut d'abord médecin comme son père. Il était titulaire d'une thèse de doctorat soutenue en 1865, intitulée *De la génération des éléments atomiques*.



Après avoir séjourné en Angleterre, où il fréquenta Stuart Mill et Herbert Spencer, et aux États-Unis, il se trouvait à Paris lors de la chute du second Empire et participa, le 4 septembre 1870, à la proclamation de la République à l'Hôtel de Ville. ARAGO le désigna alors comme maire de Montmartre. En 1876, il fut élu député de la Seine et prit la tête des radicaux qui siégeaient à l'extrême gauche de la Chambre. Il acquit rapidement une réputation de tombeur de ministères et combattit avec vigueur la politique coloniale de Jules FERRY. D'abord favorable à BOULANGER, il s'en détacha dès que ce dernier devint suspect de césarisme. Pour défendre le régime contre le pouvoir personnel, il participa à la création de la Société des Droits de l'Homme et du Citoyen, avec Jules JOFFRIN.

Ses prises de position en matière de politique sociale et sa forte personnalité lui valurent de nombreux ennemis qui se ligüèrent contre lui lors du scandale de Panama, dans lequel il se trouvait indirectement impliqué. Il lui en coûta un échec aux législatives de 1893. Il consacra les neuf ans qui suivirent, et où il demeura éloigné de la scène politique, au journalisme, d'abord à La Justice, qu'il avait fondé avec Camille PELLETAN, puis à *L'Aurore*, où il devint éditorialiste en 1897, et dont les colonnes lui servirent à défendre DREYFUS, notamment en publiant le célèbre « J'accuse » d'Émile ZOLA.

L'Affaire devait marquer son retour en politique. Élu sénateur du Var en 1902, il entra au gouvernement en 1906 comme ministre de l'Intérieur, puis, en octobre de la même année, accéda à la Présidence du Conseil. Jusqu'en juillet 1909, il devait diriger l'un des plus longs ministères de la 3^e République, marqué particulièrement par la manière sanglante dont fut réprimée la révolte des viticulteurs du Midi, et qui lui valut le surnom de « *premier flic de France* ».

Passé dans l'opposition après son départ du gouvernement, il devait fonder en 1913 un nouveau journal, *L'Homme libre*, qu'il rebaptisa *L'Homme enchaîné* en 1914, pour protester contre la censure. La guerre se prolongeant, son patriotisme et sa poigne lui valurent d'être appelé en novembre 1917 par le président POINCARÉ pour constituer le gouvernement. Il prit alors en main, avec autorité, et au détriment parfois des principes démocratiques, les destinées du pays. Celui qui, à son arrivée au pouvoir, déclarait « je fais la guerre » devint après l'armistice, aux yeux de tous les Français, le « *Père la Victoire* ».

Principal négociateur du Traité de Versailles, où il subit l'influence américaine, il se présenta en janvier 1920 à la présidence de la République. Son échec marqua son retrait définitif de la vie politique. Il devait consacrer les années qui lui restaient à vivre à écrire (*Démosthène* en 1925, *Au soir de la pensée* en 1926, *Claude Monet et les Nymphéas* en 1928) et à voyager.

Trois jours à peine après la signature de l'armistice, le 21 novembre 1918, les 23 académiciens siégeant l'élurent à l'unanimité, au fauteuil d'Émile FAGUET, comme ils venaient de le faire pour le maréchal FOCH. Pas plus que le maréchal FOCH qui partageait avec lui cet honneur, CLEMENCEAU n'avait été candidat ni effectué les rituelles visites de présentation. Le Président du Conseil ne se montra d'ailleurs guère enchanté de son nouveau statut et pas une seule fois il ne vint siéger sous la coupole, où il redoutait — disait-on — d'être reçu par son ennemi intime, Raymond POINCARE.

Démographie

Année 1958 = 1.301 habitants



Les Maires

- **DARIUS Prosper** 1907-1919, 1925-1935
- **CHAILLOU Lucien**/.... Maire délégué à l'Assemblée algérienne

Quelques photos de La STIDIA : pour les voir en format normal cliquez SVP sur le lien ci-dessous :

<http://oran2.free.fr/VILLES%20D%20ALGERIE/L/slides/LA%20STIDIA%2001%20%20MONNERET.html>



Conseil Municipal



Département

Le département de MOSTAGANEM fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, MOSTAGANEM fut une sous-préfecture du département d'ORAN jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ORAN fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein exercice. Le département de MOSTAGANEM fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 11 432 km² sur laquelle résidaient 610 467 habitants et possédait cinq sous-préfectures, CASSAIGNE, INKERMANN, MASCARA, PALIKAO et RELIZANE.

L'arrondissement de MOSTAGANEM comprenait 18 centres : ABOUKIR – AÏN SIDI CHERIF – AÏN TEDELES – BAL HADRI – BELLECOTE – BELLEVUE – BLAD TOUARIA – BOUGUIRAT - FORNAKA – GEORGES CLEMENCEAU (LA STIDIA) – MAZAGRAN – MOSTAGANEM - NOISY LES BAINS – PELISSIER – RIVOLI – SAF SAF – SIRAT – TOUNIN -

■ ■ MONUMENT AUX MORTS ■ ■



Le relevé n°57136 mentionne **25 noms de soldats "Mort pour le France"** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ ABDELNEBI Moumene (Mort en 1915) – ALBARACINE Etienne (1916) – AMMICH Ameur (1914) - AMMICHE Abdelkader (1914) - BELKERROUB Abdelkader (1917) – BERNERS Louis (1917) – BRAUN Jean Baptiste (1915) – COLLOMB Louis (1918) – GOURARI Abdallah (1918) – JUSTIN Pierre (1915) – KRAZINI Mohammed (1916) – LABOURDETTE Victor (1915) – LAURENT Edouard (1918) – LE GABRIEL Louis (1917) – M'BAREK EI Bachir (1918) – MAIMBOURG Jules (1917) – MARX Pierre (1918) – MEHELLA Lakhdar (1915) – MOUSSA Abdelkader (1917) – REGY Marius (1914) – REICHERT Charles (1915) – ROLLET François (1915) – SCHMITT Jean (1916) – WILHEMS Michel (1915) – YOUNG Mohamed (1918) - ■ ■

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur **LA STIDIA / Georges CLEMENCEAU**, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

[http://encyclopedie-afn.org/Georges_Cl%C3%A9menceau - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Georges_Cl%C3%A9menceau_-_Ville)

[http://fr.geneawiki.com/index.php/Alc%C3%A9rie - Georges-Clemenceau](http://fr.geneawiki.com/index.php/Alc%C3%A9rie_-_Georges-Clemenceau)

<http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/fr/resultdpt.php?dpt=9352>

<http://jeanyvesthorrignac.fr/emigration%20allemande/index.html>

<http://emigrationalgerie.centerblog.net/rub-familles-allemandes-2-.html>

<http://copainsdavant.linternaute.com/photo/ecole-la-stidia-georges-clemenceau-algerie-la-stidia-2485798>

<http://exode1962.fr/exode1962/composantes/composantes.html>

<https://www.facebook.com/pages/Stidia-plage-propre/306374566055243>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1903_bib_12_65_7860

<http://nannot25.perso.sfr.fr/hlazar2.html>

<http://www.images-et-cadres.fr/regions/algerie-avant-1962/departement-d-oran/stidia-la.html>

En 1830, la France s'engageait dans la conquête de l'Algérie. Après le corps expéditionnaire, parmi les premiers européens à fouler le sol africain l'on voit arriver Allemands et Suisses. Il s'agissait pour l'essentiel de légionnaires appartenant aux premier et 2^{ème} régiments de la Légion étrangère. Ils durent très rapidement relayés par les "ventres creux", Allemands provenant de régions à forte natalité, vivant sur des terres surpeuplées. Au moment où l'Europe s'industrialisait, le chômage augmentait. Les moyens de transport s'amélioraient et l'émigration fut plus aisée.

C'est d'ailleurs l'Etat français qui organisa celle des Allemands et des Suisses. Il y a là une différence fondamentale avec les émigrations de type spontané comme l'espagnole, l'italienne ou la maltaise. Quelques questions se posent à ce propos. Qu'elle fut l'attitude des pouvoirs publics français à l'égard des Allemands ? Comment s'effectua le voyage depuis l'Allemagne jusqu'en Algérie ? La communauté allemande réussit-elle à s'implanter en Algérie ?

En 1830 il n'y a pas d'Allemagne mais des Allemagnes. L'Autriche-Hongrie possédait en 1830 la tutelle politique où étaient intégrés les états allemands. En 1871 la Prusse l'avait détrônée en réalisant d'abord l'unité économique (*Zollverein*) puis politique avec le 1^{er} Reich en 1871. Aussi l'organisation de l'émigration allemande par les pouvoirs publics français, sous l'égide du ministère de la Guerre, fut-elle progressive et pragmatique.

Avec qui coloniser l'Algérie ? Tel était le débat en France dans les années 1830. Attirer les Français, peuple obstinément casanier, ou détourner vers les rivages africains une partie du courant d'émigration qui, se dirigeant vers le nouveau monde, passait par les ports du Nord de la France : DUNKERQUE, LE HAVRE, CALAIS. Les peuples d'Europe du Nord et parmi eux les Allemands et les Suisses avaient la meilleure réputation ; un événement précipita les débats.

En février 1832, 73 familles originaires de Prusse rhénane, de Bavière, et du Wurtemberg – 500 personnes environ – étaient abandonnées au HAVRE par un agent recruteur qui devait les faire passer en Amérique du Nord. Le gouvernement français réalisait avec elles, la toute première tentative de colonisation à KOUBA et DELY IBRAHIM.



KOUBA : Vue générale

Dans les années 1830 et 1840, les agents diplomatiques et consulaires français en Allemagne avaient la charge des questions relatives à l'émigration. Mais devant l'afflux des demandes et les lenteurs administratives, certains Allemands de bonne volonté (exemple du baron Gustav Von Mendgen de Mayence) ou de hauts administrateurs francophiles (le baron M. Von Weber de Dresde) proposèrent bénévolement au ministère de la Guerre leurs services. Ils renseignaient les émigrants, les aidaient dans leurs démarches et ainsi accéléraient leurs départs.

A partir de 1850, la voie administrative fut peu à peu modifiée. Ce furent les préfets des départements frontaliers (Haut-Rhin, Bas Rhin, Moselle) qui recevaient les dossiers de candidatures et les transmettaient au ministère de la guerre. Mais les lenteurs administratives favorisaient les fraudes. Sans aucun droit, certaines personnes (M. WINCKER ex-huissier et écrivain public à FORBACH (Moselle) par exemple) se déclaraient déléguées par l'administration française pour autoriser les départs. WINCKER percevait une commission auprès des émigrants crédules. Un décret-loi de janvier 1855 y mit un terme. Des commissaires spéciaux furent désormais désignés et chargés de surveiller l'émigration étrangère dans les villes de PARIS, LE HAVRE, STRASBOURG, FORBACH et SAINT LOUIS. Le choix de ces trois dernières concernait évidemment les Allemands en partance pour l'Algérie. Ainsi, en 1862, les commissaires MÜLLER et YVAN eurent un rôle non négligeable pour le peuplement d'OUED SEGUIN par des Allemands et des Suisses.

Comment procédaient-ils ? Par la propagande. Ils faisaient distribuer en Allemagne des prospectus publicitaires, des petites brochures vantant les attraits de l'Algérie. Des articles étaient édités dans les journaux des villes de passage des émigrants.

En ce qui concerne le voyage, il ne peut-être question d'itinéraire type car il variait en fonction de l'origine géographique et sociale de l'émigrant. Néanmoins, on peut déceler trois temps principaux : premièrement, l'accord communal et les formalités relatives au départ ; deuxièmement le voyage ; troisièmement l'embarquement, la traversée et l'accueil. L'arrêté ministériel du 28 septembre 1853 rappelait les conditions de recrutement des émigrants allemands. Outre le dossier de demande, pour obtenir une autorisation de passage gratuit en Algérie, un ouvrier célibataire devait présenter une somme de 100 francs (2 500 F en 1989), un ouvrier accompagné de sa famille 400 francs (10.000 F en 1989). Quant au colon concessionnaire et sa famille (au sens large : collatéraux et domestiques compris), il devait trouver 2 000 francs (soit 50 000F

de 1889), puis 3 000 francs (17 000 F de 1889) à partir de 1855. Cela lui permettait d'obtenir gratuitement un permis de passage et une concession de 4 à 5 hectares.

Ceci fait, comment se déroulait le voyage ? Après avoir rempli les formalités de départ et dans l'attente de l'accord de l'administration, les familles d'un même village se rendaient dans les villes françaises les plus proches de leur lieu d'origine (STRASBOURG, COLMAR, MULHOUSE, METZ) et s'associaient en convois de chariots pour le transport du peu qu'elles possédaient : des coffres contenant du linge, de la vaisselle, plus rarement des meubles, quelquefois des outils. Après accord, il leur fallait de 10 à 20 jours pour rejoindre MARSEILLE, principal port d'embarquement pour l'Algérie. Certes après 1850, se développe en Europe un dense réseau de voies ferrées, mais seuls les plus fortunés l'utilisaient et son emploi ne se généralisa qu'après 1860. Faire vivre toute une famille durant le trajet était problématique : nourriture, hébergement, accidents de parcours. La maigre allocation de transport qu'offrait l'administration (30 F par famille) était insuffisante, les frais de route pouvant être estimés au double ou au triple (60 à 100 F). Ainsi l'effritement du pécule de départ s'avérait un facteur d'émigration. Avec la mise en service de bateaux à vapeur en 1841 à MARSEILLE le trajet s'effectuait en 2 ou 3 jours, progrès considérable par rapport à la semaine nécessaire pour la traversée en voilier.

Pour les ouvriers célibataires à la recherche du travail, entre 1842 et 1870, un réseau de dépôts avait été mis en place dans les quatre ports d'Algérie. L'hébergement et les propositions d'emploi étaient à la disposition d'Allemands fraîchement arrivés.

Cerner les caractéristiques de la communauté allemande en Algérie n'est pas chose aisée à partir de sources parfois diffuses. Toutefois il est possible de préciser l'origine de ces Allemands, l'évolution numérique de la communauté et sa localisation, ainsi que sa spécificité et son assimilation dans la société coloniale.



SAINTE LEONIE (ORAN)

A partir des sources des Archives nationales d'Outre-mer, pour la période 1845-1863, nous avons pu relever :

- 51 % sont issus du Grand Duché de Bade,
- 24 % sont issus de Bavière (dont Bavière Rhénane ou Palatinat),
- 17 % sont issus de Prusse (dont de Prusse Rhénane),
- 8 % divers,

Comme nous pouvons le constater les Etats du Sud et de l'Ouest de l'Allemagne représentent donc 75 % du courant migratoire vers l'Algérie. Un régime foncier spécifique en était la cause principale. Contrairement à l'Est de l'Allemagne où la propriété était léguée à l'aîné lors de l'héritage, à l'Ouest celle-ci était partagée entre tous les enfants mâles. Il en résultait un extrême morcellement des terres dans les zones de peuplement dense. Les villages d'origine se situent principalement dans les vallées du Rhin et de la Moselle, c'est-à-dire dans les grandes régions viticoles de l'Allemagne.

D'après les recensements, l'évolution numérique des Allemands en Algérie se profile comme suit :

Ils représentent 3 à 5 % de la population européenne entre 1856 et 1872. En effet, de 1830 à 1846, le nombre d'Allemands doubla et représenta une des toutes premières présences européenne en Algérie. **Ainsi en 1846, 870 Allemands, originaires de TREVES, MAYENCE et COBLANCE, abandonnés à DUNKERQUE par un agent d'émigration qui devait les transporter au BRESIL, allèrent peupler SAINTE LEONIE et LA STIDIA près d'ORAN. Or, de ces malheureux, débarqués à ORAN en juin 1846, il ne subsistait, en octobre, que 300 personnes environ.** Ceci n'empêcha pas l'afflux des demandes de départ en Algérie. De

fait l'arrivée massive date de 1846-1855. Le particularisme allemand des premières décennies d'installation (1830-1855) nous est décrit par Louis de BAUDICOUR.

Leurs dures conditions de vie ne se différenciaient guère des difficultés que connaissaient les nouveaux arrivants. Plus encore, pour ces septentrionaux, la lumière aveuglait, la chaleur accablait et la violence des pluies étourdissait. De même, les courts crépuscules spécifiques aux régions méditerranéennes surprenaient les Allemands. Les oueds ne constituaient pas de voies de communication comme c'est le cas des fleuves en Europe du Nord. Le spectacle de la rue, avec le brouhaha de langues diverses inquiétait.

La mise en valeur agricole fut difficile, le problème de l'appropriation résolu, le défrichement commençait. BAUDICOUR nous dit que l'Allemand : « *n'a rien de plus empressé que de mettre la hache sur les figuiers de barbarie dont les fruits lui semblent si insipides* ». Puis le problème de l'eau (assèchement ou irrigation) et du logement se posent. Il faut résoudre le problème de la nourriture. Selon BAUDICOUR, « *les Allemands boivent de la piquette de figuier, d'orge, de fleurs de sureau avec l'absorption de quelques poignées de raisins secs* ». De plus, si l'on échappe aux sauterelles, au paludisme, les premières récoltes ont des rendements très faibles : 4 à 8 quintaux / l'hectare, 12 exceptionnellement. Les activités agricoles des Allemands sont les mêmes que celles qu'ils exerçaient dans leurs pays : culture de la pomme de terre, de la vigne, du houblon (premières tentatives) et l'élevage du porc.

Pour rompre l'isolement, on se regroupe dans les mêmes villages ou quartiers. L'office religieux en langue allemande restait un cadre où le sentiment d'appartenance à la communauté était essentiel quelle que soit la religion. Les Badois, les Bavarois, les Rhénans étaient catholiques. Un exemple : en 1836 à DELY IBRAHIM, un évangéliste instituteur prêchait en allemand chaque dimanche. Les Prussiens (ainsi que les Suisses et certains Provençaux) étaient protestants mais ils inaugurèrent seulement en 1845 le premier temple. Seuls deux oratoires existaient depuis 1842 à ORAN et DELY IBRAHIM.



DELY IBRAHIM (ALGER)

C'est à l'école paroissiale que les écoliers allemands, toutes confessions confondues, apprenaient le français. **Parfois, comme à La STIDIA, la direction de l'école fut confiée à un sous-officier de la Légion étrangère d'origine allemande.** La langue maternelle était de rigueur en famille mais les parents étaient conscients que la pratique du français constituait un facteur d'intégration indéniable.

Malgré une forte mortalité les Allemands, comme les autres minorités européennes, s'acclimatèrent. Progressivement de nombreux villages furent colonisés par les Allemands : tout d'abord dans la plaine de la MITIDJA, puis dans le département d'ORAN, enfin dans celui de CONSTANTINE. Leur égale répartition est réalisée à partir des sources des Archives d'Outre-mer :

-Département d'ORAN	:Année 1856 = 39,5 %	- Année 1872 = 28 %,
-Département d'ALGER	:Année 1856 = 28,5 %	- Année 1872 = 38,2 %
-Département de Constantine	: Année 1856 = 32 %	- Année 1872 = 33,8 %

Les pouvoirs publics français avaient-ils réussi à répartir correctement le flux d'Allemands à son arrivée ? Toujours est-il que l'effectif se stabilise à 6 000 personnes entre 1855 et 1876. De fait, si les pouvoirs publics français favorisaient les familles, dans l'ensemble de 1845 à 1863, la communauté a le profil d'une population coloniale type. Une majorité d'hommes en âge de travailler (surtout entre 30 et 50 ans). Quelles sont leurs professions ? Trois Allemands sur dix sont journaliers, deux sur dix colons, deux sur dix engagés dans la Légion étrangère. Pour le reste, ils étaient commerçants, hôteliers, artisans, domestiques.

Après 1876, le contexte propre à l'Algérie – épidémies, famines, insurrections – accentue les effets du ralentissement migratoire. Une lettre de Wilfred LUHR, du 16 mai 1887, est révélatrice des difficultés que rencontrèrent alors ces patriotes : « *Les Allemands sont haïs comme en 1870 et sont licenciés de leur travail* », confiait-il au curé de sa paroisse d'origine en Allemagne. Dès lors, dissimuler son origine était un procédé couramment employé pour éviter les ennuis dans le travail ou les réflexions de voisinage, la consonance identique des noms de famille allemands et alsaciens facilitant la chose.

Le problème de l'identité allemande, s'il n'était pas résolu, était ici nettement occulté. A partir de 1889 enfin, la diminution de la communauté, en voie d'assimilation par les lois de naturalisation, devint inexorable.

Si le courant migratoire allemand s'intégra logiquement dans le peuplement européen de l'Algérie, il fut fondamentalement différent des migrations de type spontané du Sud de l'Europe, telles l'espagnole, l'italienne ou la maltaise. Son originalité réside dans le fait qu'il fut organisé par les pouvoirs publics français avec un cadre législatif, un réseau d'agents recruteurs, une propagande véhiculée par le colportage et les campagnes de presse. Avec 6 000 personnes environ de 1846 à 1876, la communauté allemande se place au 5^{ème} rang des minorités européennes.

Le relatif échec de ce peuplement, compte tenu des efforts déployés par les pouvoirs publics, est imputable à plusieurs facteurs : carence de l'accueil de l'administration coloniale, épidémies, insurrections et déficit de l'accroissement naturel non suffisamment compensé par un apport migratoire qui progressivement se tarissait. Pour finir, cette étude a permis de remémorer ces oubliés de l'émigration européenne en Algérie qui constituèrent un des éléments des Pieds Noirs d'aujourd'hui.

3/ **Algérie: Bouteflika renonce à des promesses à cause de la crise pétrolière** (Source M. J. ALCARAS)

Près d'un an après sa réélection pour un quatrième quinquennat, le président algérien Abdelaziz BOUTEFLIKA est contraint de renoncer à certaines de ses promesses de campagne en raison de la crise du pétrole, envisageant de nouvelles réformes pour une économie entièrement dépendante des hydrocarbures.



La crise engendrée par la baisse des cours du brut, tombés en janvier à leur plus bas niveau depuis six ans, est «sévère» et risque d'avoir des conséquences «imprévisibles», selon le chef de l'Etat.

M. Bouteflika s'est notamment servi de la rente pétrolière pour acheter la paix sociale et mettre son pays à l'abri des vents du «printemps arabe» en 2011.

Mais les cours du pétrole ont perdu la moitié de leur valeur en six mois et le gouvernement a dû adopter un premier train de mesures d'austérité....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.20minutes.fr/economie/1552714-20150302-algerie-bouteflika-renonce-a-promesses-a-cause-crise-petroliere>

4/ **Pourquoi les musulmans sont-ils mal vus ?**

Extrait [...]

[...Des Algériens émérites sont accueillis avec les honneurs en Occident, alors que chez eux ils sont considérées comme des moins que rien ! Revenons à l'histoire : le comportement des bachaghgas, des caïds, des chaouchs et des garde

champêtres était plus violent vis-à-vis de leurs coreligionnaires que celui du colon lui-même et les petits Blancs (Maltais, Gitans...) étaient plus virulents que le Français de souche. En Algérie, les pouvoirs, hélas, ont reproduit l'intériorisation de la violence coloniale. Le seul pays anciennement colonisé qui a su dépasser ce système abject c'est l'Inde, indépendante depuis seulement 1947 et qui est devenue une puissance mondiale dans plusieurs domaines....



Zeghidour Slimane. Rédacteur en chef de TV5, conférencier, écrivain, spécialiste de l'Islam

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.elwatan.com/hebdo/portrait/pourquoi-les-musulmans-sont-ils-mal-vus-04-12-2014-280204_164.php

5/ Le voile, un symbole de 3.000 ans de machisme religieux (Transmis par Mme MJ GUIRADO)

Le voile est commun aux trois religions monothéistes. Regard d'un écrivain algérien sur un signe religieux qui, selon lui, est un marqueur de soumission de la femme à l'homme.



Depuis des années, tout le monde parle du voile, de plus en plus de personnes portent le voile, pas seulement à Bamako ou au Caire, mais aussi à Londres, Paris ou New York.

Symbole religieux ou signe religieux? Que signifie ce carré de tissus qui met la planète en émoi ?

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.slateafrique.com/97015/l'invention-du-voile-religion-machisme>

6/ LE CHOC DES CIVILISATIONS – Auteur Michel ONFRAY -

<http://mo.michelonfray.fr/chroniques/la-chronique-mensuelle-de-michel-onfray-mars-2015-n-118/>

Le politiquement correct recule, tant mieux, mais il a tellement imbibé les consciences depuis un quart de siècle qu'il y a fort à parier qu'il mette encore un peu de temps avant de crever comme une sale bête... La droite y est le moins sensible. Normal, ce renoncement à la pensée qui se fait prendre pour une pensée est l'apanage des conceptuels et des idéologues, la

pathologie de la gauche incapable de pragmatisme, au contraire de la droite qui en est, elle, trop capable, et qui, de ce fait, demeure incapable d'idéal.

L'un des slogans du politiquement correct est qu'il n'y aurait pas de choc des civilisations. Invention de Samuel Huntington, un penseur américain néoconservateur, autant dire : le diable en philosophie... Mais peu importe la politique ou la religion d'un philosophe quand il pense juste. Prétendre qu'il n'y a pas un choc des civilisations entre l'occident localisé et moribond et l'Islam déterritorialisé en pleine santé est une sottise qui empêche de penser ce qui est advenu, ce qui est, et ce qui va advenir.

L'Islam est une civilisation, avec ses textes sacrés, ses héros, ses grands hommes, ses soldats, ses martyrs, ses artistes, ses poètes, ses penseurs, ses architectes, ses philosophes. Il suppose un mode de vie, une façon d'être et de penser qui ignore le libre arbitre augustinien, le sujet cartésien, la séparation kantienne du nouménal et du phénoménal, la raison laïque des Lumières, la philosophie de l'histoire hégélienne, l'athéisme feuerbachien, le positivisme comtien, l'hédonisme freudo-marxiste. Il ignore également l'iconophile et l'iconodolie (goût et défense des images religieuses) pour lui préférer la mathématique et l'algèbre des formes pures (mosaïques, entrelacs, arabesques, calligraphie), ce qu'il faut savoir pour comprendre pourquoi la figuration de Mahomet est un blasphème.

Refuser la réalité du choc des civilisations ne peut se faire que si l'on ignore ce qu'est une civilisation, si l'on méprise l'Islam en lui refusant d'en être une, si l'on déteste la nôtre par haine de soi, si l'on pense l'histoire avec les fadaises du logiciel chrétien et marxiste qui promet la parousie en ignorant les leçons de philosophie données par Hegel : les civilisations naissent, croissent, vivent, culminent, décroissent, s'effondrent, disparaissent pour laisser place à de nouvelles civilisations. Qu'on médite sur l'alignement de Stonehenge, les pyramides du Caire, le Parthénon d'Athènes ou les ruines de Rome comme on méditera plus tard sur les ruines des cathédrales !

Notre occident est en décomposition : les adultes s'achètent des albums à colorier, ils se déplacent en trottinette, ils tétouillent des cigarettes électroniques, la femme à barbe constitue l'horizon indépassable du progrès post-moderne, ils conduisent leurs animaux domestiques chez le psychanalyste, ils marchandisent l'utérus de femmes pauvres pour porter les fœtus de riches, ils se ruent sur les soldes comme des bêtes assoiffées sur un point d'eau, mais aucun d'entre eux n'est prêt à mourir pour ces fariboles.

Pendant ce temps, animé par la grande santé nietzschéenne, l'Islam planétaire propose une spiritualité, un sens, une conquête, une guerre pour ses valeurs, il a des soldats, des guerriers, des martyrs qui attendent à la porte du paradis. Refuser qu'il en aille, là, d'une civilisation qui se propose « le paradis à l'ombre de épées », un propos du Prophète, c'est persister dans l'aveuglement. Mais comment pourrait-il en être autrement ? L'aveuglement qui fait dire que le réel n'a pas eu lieu (ou n'a pas lieu) est aussi un signe de nihilisme.

Bas du formulaire

7/ NOS CHERS SOUVENIRS

A voir ou à revoir...

Bibliothèque sur l'Algérie

CLIC : http://jeanyvesthorrignac.fr/crbst_41.html#anchor-Alfrancaise

Ce n'est évidemment pas une vraie vidéo dont il s'agit, car le numérique n'existait pas, mais d'un film tourné en 1960, dans les rues des Villes, d'Alger et d'Oran.

C'est un rare souvenir cinématographique à la portée de tous. A archiver, mais surtout à retransmettre.....

ALGER = <https://www.youtube.com/watch?v=G1Js0KxRtkY>

ALGER = Parc public de la Liberté (ex- Galland) : un espace laissé-pour- compte

Le parc de la Liberté ex- de Galland, situé en plein centre de la capitale, a perdu de son éclat d'antan. Ce somptueux jardin public aux atouts de rêve, créé en 1915 par Charles de Galland, dont il porte le nom, affiche malencontreusement des signes des plus affligeants...

CLIC : http://www.elwatan.com/regions/centre/alger/parc-public-de-la-liberte-ex-galland-un-espace-laisse-pour-compte-08-03-2015-289233_148.php

BÔNE = <http://album.aufeminin.com/album/1141088/souvenirs-d-algerie-24340643.html>

ORAN = <https://www.youtube.com/watch?v=zCAjhoz2qxM>

NDLR : ALGER n'est toujours pas considérée comme une ville où il fait bon vivre. Selon le dernier classement de MERCER sur « *Les meilleures villes à vivre au monde* », publiée mercredi 4 mars 2015, la capitale algérienne arrive 187^e sur 230 villes répertoriées...

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.algerie360.com/algerie/la-capitale-algerienne-demeure-en-bas-du-classement-2015-de-mercer-sur-la-qualite-de-vie/>

8/ INFO du Centre de Documentation Historique sur l'Algérie.... + PJ n°2 (Source Mr Hervé NOEL)

L'Exposition « *L'Algérie du FIL DE L'ART* », à l'initiative d'Elisabeth CAZENAVE et du CDHA, aura lieu du **9 au 28 mars 2015** (sauf le **Mardi et le Dimanche**) au Musée Saharien (salle de conférence) – 1 bis Avenue de CASTELNAU – 34920 LE CRES (Tél : 06.67.29.94.42) – MERCI de bien vouloir diffuser largement.

EPILOGUE LA STIDIA

Année 2008 = 11 965 habitants



BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO